

Evolution des prépositions et emplois locatifs en français depuis le XVI^e siècle – syntaxe et conceptualisation de l'espace?

Jaroslav Štichauer
jstichauer@quick.cz
Université Charles, Prague (République tchèque)

RÉSUMÉ. L'article introduit d'abord le concept de locativité forte/faible, définie à l'aide des traits à la fois syntaxiques et conceptuels et exemplifié sur différents syntagmes prépositionnels à valeur locative (*en poche* vs *dans la poche*). Certains types de comportements syntaxiques (pronominalisation par les clitiques *le* et *y*, emplois coordonnés de deux prépositions, possibilité ou impossibilité d'anaphorisation discursive, etc.) sont mis en parallèle avec les propriétés conceptuelles de la configuration cible-site. Toute atteinte à la prototypicité de cette configuration entraîne des irrégularités syntaxiques, comme c'est le cas par exemple de la différence entre *Le vin est livré en tonneaux* vs *Le vin est conservé dans un tonneau*. Dans la première phrase, qui est une instance de la locativité faible, le complément prépositionnel *tonneau* ne peut pas être anaphorisé (**Il/ils est/sont en bois*) alors qu'une telle anaphorisation est tout-à-fait possible dans la deuxième phrase citée. L'analyse se poursuit par la suite dans la perspective diachronique afin d'identifier les différentes étapes qui jalonnent l'évolution de la locativité depuis l'introduction de la préposition *dans* dans la langue du XVI^e siècle. Les témoignages de trois grammaires (Meigret, Oudin, Condillac) des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles attestent des changements notables intervenus dans les emplois locatifs concernés. On peut ainsi cerner trois phases différentes dans l'opposition entre locativité forte et locativité faible. Selon notre hypothèse, la phase intermédiaire, correspondant grosso modo aux XVI^e et XVII^e siècles, est caractérisée par un suremploi de *dans* par rapport à l'usage contemporain. Les syntagmes prépositionnels dans lesquels *dans* sélectionne des noms désignant des portions d'espace (*dans une plaine/île*) sont considérés comme une espèce de résidu provenant de cette étape. Cette évolution est enfin rapprochée de la phase de surgénéralisation de *dans* lors de l'apprentissage du français par l'enfant.

MOTS-CLÉ. Locativité, syntaxe, conceptualisation de l'espace, diachronie

ABSTRACT. The paper first expounds the concept of strong vs weak locativity defined by means of both syntactic and conceptual features and exemplified by various locative prepositional groups (*en poche* vs *dans la poche*). Certain kinds of syntactic behaviour (pronominalization through *le* and *y*

clitics, coordinated use of two prepositions, possibility or impossibility of anaphorization, etc.) are paralleled to conceptual properties of trajector-landmark (cible-site) configuration. Any violation of the prototypicality of this configuration is shown to bring about syntactic irregularities, as observed e.g. in the difference between *Le vin est livré en tonneaux* vs *Le vin est conservé dans un tonneau*. In the former sentence which is an instantiation of weak locativity, the prepositional complement *tonneau* cannot be anaphorized (**Il/ils est/sont en bois*), while similar anaphorization is quite possible in the latter one. The analysis goes on in the diachronic perspective in order to identify different stages in the development of strong/weak locativity, starting with the introduction of the locative preposition *dans* in the 16th century French. Three grammars (by Meigret, Oudin and Condillac) dating from the 16th to the 18th century provide evidence of notable changes occurred in the afore-mentioned locative constructions. Three different stages can thus be singled out in the development of the strong vs weak locativity opposition. According to our hypothesis, the intermediate stage corresponding roughly to the 16th and 17th centuries can be characterized by an overuse of *dans* when compared to current-day usage. The prepositional locative groups selecting space portion nouns (*dans une plaine/île*) are likely to be residual constructions from that period. Finally, parallels are drawn between the development and overuse of *dans* on the one hand and over-generalization of the same locative preposition during early stages of language acquisition process.

KEY-WORDS. Locativity, syntax, conceptualization of space, diachrony.

Commençons par une observation somme toute banale. Certaines suites prédicatives du type:

(1) *Leurs enfants sont en classe*

sont pronominalisables (cf., entre autres, Noailly (1999: 110) tout aussi bien par *le* que par *y*, comme le montrent les exemples (1a) et (1b), jugés par la plupart des personnes interrogées comme tout-à-fait acceptables:

(1a) *Les nôtres le sont aussi*

(1b) *Les nôtres y sont aussi*

A titre provisoire, on peut constater que cet exemple montre que certaines structures au format: être + *en* + DétØ + N (*en classe*, *en prison*, *en cave*, *en cage*, etc.) ont un double comportement

syntactique: elles ont un caractère à la fois nominal (elles sont donc pronominalisables par le clitique *le*) et locatif, comme le prouve la possibilité de leur pronominalisation par le clitique *y*. Ces séquences attributives (*être en N*) sont à rapprocher de celles du type *être à + Dét + N* qui affichent un comportement syntaxique analogue:

(2) *Nos enfants sont à la neige. Les leurs (y + le) sont aussi*

alors que que les vraies phrases à valeur locative ne sont jamais pronominalisables par *le*:

(3) *Les enfants sont dans une classe. Ils (*le + y) seront toute la matinée.*

A partir de cela, nous formulons l'hypothèse selon laquelle il existe en français deux degrés de locativité, à savoir un degré de locativité faible, représenté prototypiquement par la structure: X *être en N* (*Il est en cave*), et un degré de locativité forte, représenté prototypiquement par la structure: X *être dans + Dét + N* (*Il est dans (une + la + cette) cave*). Une expression à locativité forte réfère à une configuration spatiale plus ou moins précise qui correspond, dans la terminologie d'inspiration cognitive, au positionnement d'une „cible“ par rapport à „un site“ (Vandeloise 1986), d'une „figure“ par rapport à un „ground“ (Talmy 2000) ou d'un „trajector“ par rapport à un „landmark“ (Langacker 2008). Une expression à locativité faible (*Il est déjà en classe*) réfère certes à un site et à la position de la cible par rapport à ce site, mais la localisation topologique est en quelque sorte secondaire: la phrase est plus ou moins synonyme de: *Il suit un/des cours*. Comme le montre les tests (1)-(1b), la locativité de cette phrase s'avère pour ainsi dire „résiduelle“. On peut visualiser les différents types d'emplois locatifs et/ou attributifs par le tableau suivant: les traits [+Nom], [+Loc] traduisent en effet la capacité de ces phrases à être pronominalisées par *le* et/ou par *y*. Si elles ont un caractère nominal, elles se voient dotées du trait [+Nom], si elles sont locatives, elles sont dotées du trait [+Loc]. Les deux premières séquences correspondent aux deux degrés de locativité: la première, dotée des traits [-Nom], [+Loc], traduit la locativité forte, la deuxième, dotée des traits [+Nom], [+Loc], la locativité faible. La troisième phrase (*Il est à la mode*) accuse un caractère nominal (le syntagme à

la mode étant un adjectif composé prédicatif), alors que la quatrième phrase (*Il est à cent mètres de l'arrivée*) ni correspond ni aux critères de nominalité, ni à ceux de locativité et on peut donc considérer ce type de syntagme prépositionnel comme un adverbial à degré zéro de locativité et de nominalité:

[±Nom], [±Loc]	Suite	Pronominalisation
[-Nom], [+Loc]	<i>Il est dans un café</i>	<i>Elle (y + *I') est aussi</i>
[+Nom], [+Loc]	<i>Il est en classe</i>	<i>Elle (y + I') est aussi</i>
[+Nom], [-Loc]	<i>Il est à la mode</i>	<i>Celui-ci (*y + I') est aussi</i>
[-Nom], [-Loc]	<i>Il est à cent mètres de l'arrivée</i>	<i>Elle (*y + *I') est aussi</i>

Si l'on observe maintenant le comportement syntaxique des quatre prépositions locatives simples du français (*à, en, sur, dans*) dans divers types d'emplois à valeur locative, on constate tout de suite un certain nombre de divergences que nous essaierons de ramener, dans un premier temps, à ce même cadre explicatif qu'est l'hypothèse de locativité forte vs faible. La première divergence tient au format du syntagme prépositionnel: ce n'est que *dans* pour laquelle la présence d'un déterminant est, comme on sait, obligatoire (*dans* + Dét + N):

(4) *Il se trouve dans (une + la + cette + *E) forêt*

alors que ce n'est pas le cas pour les trois autres: *en forêt, sur mer, à mi-chemin*, etc.

Dans les reprises anaphoriques, on relève également certaines anomalies syntaxiques. Observons en effet les trois phrases dans (5)-(5b):

(5) *Jean est (en prison)_i*

(5a) *Jean est (dans une prison sur la côte atlantique)_i*

(5b) *Jean est (à la prison de Fresnes)_i*

Qui peuvent toutes être anaphorisées par:

(5c) *Il y_i apprend un métier*

L'anaphorisation de (5a) et de (5b) ne pose aucun problème, les deux structures correspondent en effet à des instances de locativité

forte. Celle de (5), qui est une instance de locativité faible, s'explique, croyons-nous, par la présence du trait [+Loc].

Les prépositions *dans* et *sur* admettent, à la différence de *à* et *en*, les emplois coordonnés du type: Prép1 + *et/ou* +Prép2 + Dét + N:

- (6) *cigognes dans et sur une volière* (Toile)
- (6a) *petits animaux (...) vivant (...) dans et sur le sédiment* (Toile)
- (6b) **oiseaux en et sur la cage*
- (6c) **Les flics grouillaient à et devant la Sorbonne* (exemple emprunté à Ruwet (1982: 319))

Ce type d'emploi est à rapprocher de la possibilité de commuter deux syntagmes prépositionnels quand il s'agit d'une localisation complexe, mais homogène du point de vue topologique. Là aussi, on relève des différences entre, d'un côté, *dans* et *sur*, et, de l'autre côté, *à* et *en*:

- (7) *Les bordaux sont dans la cave sur deux étagères*
- (7a) *Les bordaux sont sur deux étagères dans la cave*
- (7b) *?Les bordaux sont en cave sur deux étagères*
- (7c) *??Les bordaux sont sur deux étagères en cave*

Les phrases (7) et (7a) sont syntaxiquement identiques, leur seule différence tient au phénomène pragmatique de saillance qui n'est pas pertinent pour notre propos. Par contre, les exemples (7b) et surtout (7c) sont jugés comme plus ou moins douteux par la plupart des personnes interrogées. Ces trois types d'emplois sont visualisés dans le tableau (A) suivant:

Construction	dans	sur	en	à
Prép+Det+N/Prép + DétØ + N	+/-	+/+	+/+	+/+
Prép1+et+Prép2+N	+	+	-	-
Prép1+et+Prép2+N / Prép2+et+Prép1+N	+/+	+/+	-/-	-/+

Si l'on raisonne maintenant en termes fonctionnels et/ou cognitifs mettant en jeu les critères maintes fois décrits dans la littérature (cf., entre autres, Herskovits 1986, Vandeloise 1986, Vandeloise 1993, Talmy 2000) tels que inclusion partielle ou totale de la cible

par rapport au site, la relation contenant/contenu et la position de la cible par rapport à l'axe vertical/horizontal du site, on s'aperçoit qu'il existe un type de correspondances analogues par rapport au comportement syntaxique que l'on vient de décrire, d'où la différence d'interprétation entre (8) et (8a):

- (8) Le vin est livré en tonneau(x)
 (8a) Le vin est conservé dans un tonneau métallique

(8a) décrit en effet la relation contenant/contenu, alors que dans (8), ce type de relation est secondaire, la phrase met en avant les modalités de transport (par opposition à *livré en bouteilles*, etc.)

Il est facile de relever des emplois analogues illustrant la relation d'inclusion de la cible par rapport au site comme dans (9) et (9a): (les exemples proviennent de la Toile):

- (9) *le risque d'apparition de cette maladie invalidante est majoré de 30% par rapport aux enfants vivant en milieu sain*
 (9a) *permettre à l'élève et aux adultes d'évoluer dans un milieu sain*

Dans (9), le syntagme *en milieu sain* désignent beaucoup plus le contexte sanitaire, sa valeur locative n'est que résiduelle, alors qu'elle est beaucoup plus présente dans (9a) où le syntagme *dans un milieu sain* renvoie à une certaine réalité topologique (*maison, école, etc.*). On comprend qu'on peut retrouver ce même type de dichotomie dans les emplois métaphoriques opposés à ceux utilisés au sens locatif propre:

- (10) *Il a la victoire en poche*
 (10a) *Il a une lettre dans sa poche*

La cible peut également être localisée par rapport à l'axe vertical et/ou horizontal que représente prototypiquement le site. On peut ainsi opposer:

- (11) *les bateaux en mer*
 (11a) *les enfants jouent sur la plage*
 (11b) *il veut s'installer (dans la plaine + dans une île)*

Nous allons analyser un peu plus loin l'exemple (11b) qui présente une certaine anomalie. Le tableau (B) ci-dessous résume la situation:

Relation cible/site	dans	sur	en	à
Inclusion partielle/totale de la cible par rapport au site	+	-	+	+
Relation contenant/contenu	+	-	+	-
Situation de la cible par rapport à l'axe vertical/horizontal	+/+	+/+	-/+	+/+

On voit apparaître clairement un certain nombre de correspondances entre la syntaxe et la cognition: comme l'ont montré, à titre d'exemple, les phrases (8) et (8a). Les différences d'ordre syntaxique entre *en tonneau* et *dans un tonneau*, par exemple la possibilité ou l'impossibilité d'une reprise anaphorique du type *il est fait en bois de chêne*, sont liées, en l'occurrence, à la qualité de la relation fonctionnelle contenu/contenant. Il n'est donc pas surprenant de constater que toute métaphorisation a des répercussions sur la syntaxe. Une locution métaphorique comme (12):

(12) *I est dans le pétrin*

interdit évidemment toute reprise anaphorique du type:

(12a) **Elle y est aussi*/**Elle est dedans aussi*

Etant donné que la métaphorisation ou le figement sont cependant des valeurs scalaires, on observe certains cas où les reprises anaphoriques s'avèrent plus ou moins possibles. On a ainsi d'un côté (13):

(13) *Les enfants sont à la neige* (= ils participent à un stage de ski)

qui semble admettre des enchaînements anaphoriques comme:

(13a) *Ils sont à la (neige)_i. Elle_i est très poudreuse cette année.*

et, de l'autre côté, (14):

(14) *Les enfants sont à (l'université)_i.*

(14a) ??*Elle_i est très ancienne.*

(14b) ??*Elle_i date du XIV^e siècle/ ??Sa_i fondation date du XIV^e siècle*

Il en est de même pour les emplois métonymiques du type:

(15) *Paul travaille dans la chaussure* (= secteur, industrie)

(15a) *?Il est dedans depuis dix ans*

où la reprise par *dedans* semble plus acceptable pour les professionnels du métier, pour qui la métonymie est apparemment beaucoup moins pertinente.

Formulons maintenant, à partir de ce qu'on vient de voir, trois hypothèses de base:

- a) il existe une corrélation entre l'aspect syntaxique et l'aspect cognitif, ce qui veut dire que toute irrégularité syntaxique entraîne une anomalie sur le plan cognitif. La régularité syntaxique est prototypiquement corrélée à ce qu'on vient de définir comme locativité forte, par contre la locativité dite faible correspond à des emplois moins prototypiques d'une préposition. Il nous semble que cette hypothèse tient même si l'on accepte une vision plutôt géométrique de la cognition spatiale et que l'on raisonne en fonction d'un sens idéal d'une préposition locative comme le fait par exemple Herskovits (1986: 39ff): "The ideal meaning of a preposition is a geometrical idea, from which all uses of that preposition derive by means of various adaptations and shifts.", ou au contraire si l'on adopte une approche plus fonctionnelle (cf. Vandeloise 1986, Vandeloise 1993).
- b) la locativité est une valeur scalaire, il existe un continuum entre les emplois prototypiques à locativité forte et ceux à locativité faible. Si le syntaxique et le cognitif sont corrélés, la prototypicité peut être testée à l'aide d'outils syntaxiques. Si l'on constate par exemple que l'anaphorisation de la phrase (11a), reprise ici comme (16), pose quelques problèmes d'acceptabilité:

(16) *Les enfants jouent sur la plage. ??Ils jouent dessus.*

on peut en déduire qu'il s'agit d'un niveau "affaibli" de locativité. En effet, la suite *jouer sur la plage* est fortement concurrencée par *jouer à la plage* (sur la Toile, on relève quelque 5200 occurrences pour *jouer sur la plage* contre environ 3500 pour

jouer à la plage) – la préposition à représentant, sur l'échelle de locativité, des valeurs beaucoup moins prototypiques.

- c) Les quatre prépositions locatives primaires *dans*, *sur*, *à* et *en* constituent, tant sur le plan syntaxique que sur le plan cognitif/conceptuel, non pas des paires d'opposition binaires, mais un ensemble structuré selon le modèle wittgensteinien de ressemblance de famille. Là, nous rejoignons Jackendoff 1996: 5: "Conceptual structure is also not entirely digital, in that some conceptual features and some interactions among features have continuous (i.e., analog) characteristics that permit stereotype and family resemblance effects to be formulated.", cf. aussi Jackendoff (2002: 354). La structuration des emplois locatifs selon ce principe permet en effet de mieux expliquer la concurrence de certains syntagmes prépositionnels (*dans une île* vs *sur une île*, *en ville* vs *dans la ville*, etc.).

Passons maintenant à la perspective diachronique pour voir l'évolution des emplois locatifs concernés depuis le français préclassique, donc depuis le XVI^e siècle. On admet depuis Gougenheim 1970 que la préposition *dans* commence à s'imposer massivement en français dès les années cinquante du XVI^e siècle et notamment grâce à Ronsard. Comme le fait remarquer Gougenheim (1970: 54): "La naissance de *dans* à côté de *en* au XVI^e siècle a permis à la langue moderne de différencier ces deux outils grammaticaux. *Dans* a pris la valeur spatiale et matérielle de l'ancien *en*. *En* a exprimé l'intégration, la prise de possession par le dedans (...)"'. Tout au long de la seconde moitié du XVI^e siècle et encore abondamment au siècle suivant, on trouve de nombreux exemples d'emplois qu'on peut considérer comme déviants par rapport à l'usage contemporain:

- (16) *Quand les vignes gellent en mon village (...)*, Montaigne (Frantext)
- (17) (...) *aucuns Espagnols prindrent terre en une contrée fertile et plaisante (...)* – (ibid.)
- (18) (...) *le Pape, representant Dieu en terre* (ibid.)
- (19) (...) *il monta en la chambre de la princesse où, s'asseyant en une chaise prés du lict, il se mit fort tendrement sur les enquestes de son indisposition.* Marie de Gournay, 1626 (Frantext).

Si l'on se limite, sur le plan purement descriptif, à la seule opposition entre *dans* et *en*, on observe que leur évolution suit la trajectoire habituelle du changement linguistique maintes fois décrite dans la littérature (cf., à titre d'exemple, Brinton-Traugott (2005: 26): $A > A \sim B > B$ où la forme initiale *A* n'est définitivement remplacée par la nouvelle forme *B* qu'après une période plus ou moins longue de coexistence des deux formes. Citons, parmi d'innombrables exemples, ces deux vers de Corneille:

(20) *Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi* (Le Cid, 1636, Frantext)

(21) *La bague de la Reyne est encore en ma main* (Don Sanche d'Arragon, 1650, Frantext)

Il est aussi intéressant de voir comment cette problématique a été abordée dans les grammaires de l'époque. Parmi les nombreux ouvrages du genre parus entre la moitié du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, nous en retiendrons trois qui nous paraissent particulièrement pertinents pour notre propos. Le premier est le *Tretté de la grammeze françoëze* (1550) de Louis Meigret¹ dont nous citerons le passage suivant (p. 168) que nous transcrivons en orthographe moderne pour une plus grande commodité de lecture:

Nous disons bien *on le mène en prison*, sans article: nous ne dirons pas toutefois *on descend ce vin en cave*, pour *en la cave*, Il faut aussi entendre que la locution sans article est plus générale, que celle qui est par l'article (...) de sorte que quand on dit *il est en prison*, ou *en cave*, nous comprenons qu'il est en quelque prison, ou en cave que ce soit.

Ce témoignage est particulièrement éclairant, nous semble-t-il, car il représente une première ébauche d'une théorisation des emplois locatifs vers le milieu du XVI^e siècle. Meigret n'ignore pas, il est vrai, la préposition *dans*, mais elle n'apparaît, au côté de *dedans*, que comme une simple variante, comme le montrent ses exemples d'emplois partitifs (ibid. p. 164):

(22) (...) *j'ai mis du brochet, de la carpe dedans cet étang* (...)

(23) (...) *j'ai mis en mes étables du mouton, du boeuf, de la vache* (...)

¹ Nous citons d'après l'édition de W. Foerster. 1888. Heilbronn: Verlag von Gebr. Henninger

La principale opposition est pour lui celle du syntagme à déterminant zéro (*en cave*) et du syntagme déterminé (*en la cave*) et elle correspond à l'opposition entre un emploi locatif référentiel, autrement dit un emploi à locativité forte, et un emploi déréférentialisé, proche d'une valeur attributive à locativité faible. Une telle configuration d'emplois locatifs correspond d'ailleurs à celle que l'on connaît aujourd'hui dans d'autres langues romanes, cf. pour l'italien (24) et pour l'espagnol (25):

(24) *Pietro a ormai la vittoria in tasca vs Paolo a le chiave nella tasca*

(25) *valores cotizados en bolsa vs valores cotizados en la bolsa de Londres*

La *Grammaire françoise rapportee au langage du temps*, (1656) d'Antoine Oudin² dresse fidèlement un état des lieux concernant l'évolution des prépositions et des emplois locatifs vers le milieu du XVII^e siècle (p. 312):

En se met aussi lors qu'on parle de chose non materielle contenant: par exemple, il sçait en son ame, en son esprit, en sa conscience, &c. & si on attribuë à ces choses spirituelles une qualité des materielles, alors on se peut servir de dans: v.g. Cela est bien avant dans son ame: il est fort avant dans mon esprit. Ainsi ces choses qui contiennent materiellement, il est dans sa chambre, il est dans son logis, ce qui se dit plus proprement qu'en sa chambre, & en son logis. Et tout cecy se doit entendre du verbe estre: car autrement on peut dire: il est logé en ce lieu là: il luy a dressé cette lettre là en son logis, &c.

Même si son enseignement ne cadre pas toujours avec l'usage de l'époque, il s'avère, dans les grands traits du moins, conforme à la tendance générale. En effet, la préposition *dans* semble occuper désormais une position dominante quant aux emplois à locativité forte (cf. *il est dans sa chambre, il est dans son logis*), en revanche, sa principale rivale *en* ne sélectionne désormais que des compléments abstraits et – ce qui fait encore la différence par rapport à l'usage contemporain – elle peut être aussi utilisée (cf. *il est logé en ce lieu là*) dans des constructions où c'est le verbe qui est doté d'un sens intrinsèquement locatif. Une petite statistique obtenue grâce à Frantext

² Nous citons d'après l'édition de Rouen, chez Jean et David Berthelin.

confirme cette tendance. Si l'on ne considère, à titre d'exemple, que des occurrences de *habiter en* et ceux de *habiter dans*, on relève, pour la période (i) antérieure à 1700 et (ii) pour la période entre 1700 et 1800:

	< 1700	1700 – 1800
<i>habiter en</i>	30	1
<i>habiter dans</i>	5	17

Avec Condillac et ses *Principes généraux de grammaire* (1798)³, on découvre déjà l'essentiel de ce qu'est l'usage contemporain:

A désigne seulement le lieu où est une chose: *dans* le désigne avec un rapport du contenu au contenant. (...) *En* diffère de *dans*, parce que le terme qu'il indique se prend toujours d'une manière indéterminée. *J'étois en ville* signifie *je n'étais pas chez moi*; et je n'ajoute pas au mot *ville* l'adjectif *la*, parce qu'en pareil cas il n'est pas nécessaire de le déterminer. Il me suffit de faire entendre que j'étais quelque part dans la ville. Si, au contraire, je veux dire que je n'étais pas sorti hors des portes, je détermine ce mot, et je dis: *j'étais dans la ville*.

Ces définitions, étonnamment modernes dans leur terminologie („rapport du contenu au contenant“) délimitent clairement les sphères d'emploi locatif des trois prépositions *dans*, *en* et *à* et ne diffèrent guère de la position des grammaires modernes. On peut en conclure que le processus qui mène de l'opposition *en ville* vs *en la ville* (Meigret) à celle de *en ville* vs *dans la ville* semble avoir été achevé vers cette fin du XVIII^e siècle.

Revenons maintenant au type d'emplois locatifs représentés par (11b), c'est-à-dire les syntagmes prépositionnels dans lesquels *dans* sélectionne des portions d'espace „bidimensionnel“ tels que *plaine*, *désert*, *île*. Le test d'anaphorisation par *dedans* révèle une anomalie par rapport au statut de *dans* comme préposition prototypique à locativité forte:

(26) *Il vit depuis des années dans une île déserte. ??Il se plaît beaucoup dedans.*

³ Nous citons d'après l'édition disponible sur le site: <http://gallica.bnf.fr>

Sur le plan diachronique, on trouve d'abord le syntagme *en une isle*, comme par exemple chez Rabelais (1542, Frantext):

(27) (...) *les envoya vivre en une isle là auprès* (...)

Le syntagme *dans une isle* n'apparaît dans Frantext qu'en 1602 (Fauchet), alors que *sur une isle* est nettement plus tardif: 1681 (Bosuet) ou même 1794 (Mme de Staël) pour la graphie moderne (*sur une île*). Pour le XX^e siècle, on relève 134 occurrences pour *dans une île* contre 70 pour *sur une île*. Le tableau est tout-à-fait analogue pour *dans une plaine*, attesté pour la première fois en 1636 (Mairet). Ainsi, des emplois comme (28):

(28) *Dans une plaine extrêmement verte nous crûmes voir une eminence couverte de neige* (Guez de Balzac, 1657, Frantext)

sont nettement antérieurs à ceux de *sur une plaine* comme (29) qui n'est attesté pour la première fois qu'en 1770:

(29) *Vois de longs bataillons rangés sur une plaine* (...) (J. Delille, Frantext)

Voici encore un tableau documentant le nombre d'occurrences des deux syntagmes *en un desert* et *dans un desert* dans trois périodes de cinquante ans. Cette petite statistique rejoint complètement celles que l'on vient de relever pour les compléments prépositionnels *plaine* et *île*.

Période	1550-1600	1600-1650	1650-1700
<i>En un desert</i>	5	7	2
<i>Dans un desert</i>	1	5	15

Ajoutons que les données que l'on peut obtenir grâce à Internet permettent de voir une évolution en cours dans le sens d'une certaine „standardisation“ d'emplois locatifs: la préposition *dans* étant confinées de plus en plus dans des emplois plus ou moins prototypiques (relation contenant/contenu, entre autres) et *sur* tend à la remplacer dans des emplois dans lesquels la relation cible/site est sensible à l'axe horizontal du site. Ainsi, on relève quelque 147 000 occurrences de *dans une île* contre 975 000 pour *sur une île*, 56 000 occurrences

pour *dans une plaine* contre 18 000 pour *sur une plaine*, 106 000 pour *dans un désert* contre 535 pour *sur un désert*. Les trois types de syntagmes évoluent donc à des vitesses différentes, le phénomène de fréquence lexicale y est certainement pour quelque chose.

Ces témoignages et ces données statistiques à l'appui, nous formulons, l'hypothèse suivante: l'opposition entre ce que nous appelons la locativité forte et la locativité faible a connu, depuis le XVI^e siècle une évolution en trois étapes. La première correspond grosso modo à la dichotomie relevée par Meigret et que l'on a vue un peu plus haut. L'étape moderne est caractérisée par une séparation de plus en plus nette entre les emplois à locativité faible (prototypiquement *en* + DétØ + N) et ceux à locativité forte, tout cela avec un parallélisme dans la conceptualisation de l'espace par la langue. L'étape intermédiaire reste par définition à mi-chemin entre ces deux pôles, mais il nous semble que l'irruption de *dans* a entraîné en français préclassique une restructuration générale des emplois prépositionnels locatifs: la préposition *dans* tendait en effet à être employée dans des syntagmes exprimant la locativité forte, quelle que soit la relation conceptuelle entre la cible et le site, autrement dit la préposition *dans* a d'abord monopolisé l'expression de la locativité forte, référentielle. A preuve, on peut citer d'innombrables emplois de *dans* qui nous paraissent aujourd'hui déviants par rapport au standard contemporain. Un seul exemple à titre d'illustration (Baro, 1628, Frantext):

(30) *j'ay nulle blessure dans la main*

Schématiquement, on peut visualiser cela dans un petit tableau récapitulatif:

Locativité forte – faible	Locativité forte – faible	Locativité forte – faible
Etape 1	Etape 2	Etape 3
<i>en la cave – en cave</i>	<i>dans</i> + tout N locatif – <i>en la cave/en cave</i>	<i>dans (la+une) cave – en cave</i>

Le rapprochement entre la diachronie et la problématique de l'apprentissage de la langue par l'enfant a été souvent fait dans la littérature, cf., entre autres DeGraff (1999: 474ff). Dans ce cas précis,

nous sommes également tentés de dresser ce type de parallélisme en nous référant à Martinot 1999: 115:

Le fonctionnement des premières prépositions présente trois particularités: la surreprésentation de l'une d'elles, *dans*, comme si elle jouait la fonction prototypique de toutes les prépositions, c'est ce phénomène que l'on désigne par *surgénéralisation*; la disparité statistique qui en résulte et ne correspond pas à celle du français standard; mais surtout un certain décalage, qui peut passer inaperçu, entre la préposition employée par l'enfant et celle qui serait plus naturelle dans la langue cible.

Il serait certainement prématuré de vouloir tirer des conclusions hâtives de cette coïncidence fort intéressante entre la surreprésentation de *dans* comme prototypiquement locative sur le plan diachronique et la surreprésentation de la même préposition à un certain niveau du processus de l'acquisition de la langue, mais ceci constitue sans doute une matière fort stimulante pour de nouvelles recherches.

Références

- Berthonneau, A. M. 1999. A propos de *dedans* et de ses relations avec *dans*. *Revue de Sémantique et Pragmatique*. **6**: 13-41.
- Brinton L. J.; Traugott, Closs E. 2005. *Lexicalization and Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Croft, W.; Cruse, D. A. 2004. *Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DeGraff, M. 1999. Creolization, Language Change, and Language Acquisition: An Epilogue. In: M. DeGraff (Ed.). *Language Creation and Language Change*. Cambridge MA: The MIT Press.
- Fortis, J.-M. 2004. L'espace en linguistique cognitive: problèmes en suspens. *Histoire-Épistémologie-Langage*. **26(1)**: 43-88.
- Gougenheim, G. 1970. *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*. Paris: Picard.
- Herskovits, A. 1986. *Language and Spatial Cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Homma, Y. 2006. Réflexions sur l'analyse de l'identité d'une préposition: le cas de «dans». *Modèles linguistiques*. **XXVII(2/54)**: 25-36.
- Jackendoff, R. 1996. The architecture of the Linguistic-Spatial Interface. In: Paul Bloom *et al.* (Eds.). *Language and Space*. Cambridge MA: The MIT Press, 1-30.

- Jackendoff, R. 2002. *Foundations of Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Kleiber, G. 1990. *La sémantique du prototype*. Paris: PUF.
- Langacker, R. 2008. *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Martinot, C. 1999. Premières prépositions: *Dans* ou à ?. *Revue de Sémantique et Pragmatique*. **6**: 115-132.
- Noailly, M. 1999. *L'adjectif en français*. Paris-Gap: Ophrys.
- Ruwet, N. 1982. *Grammaire des insultes et autres études*. Paris: Seuil.
- Spillebout, G. 1985. *Grammaire de la langue française du XVIIIe siècle*. Paris: Picard.
- Talmy, L. 2000. *Toward a Cognitive semantics, vol I. Concept Structuring systems*. Cambridge MA: The MIT Press.
- Tremblay, M.; Dupuis, F.; Dufresne, M. 2003. Les prépositions dans l'histoire du français: Transitivité, grammaticalisation et lexicalisation. *Verbum*. **XXV(4)**: 549-562.
- Vandeloise, C. 1986. *L'Espace en français*. Paris: Le Seuil.
- Vandeloise, C. 1993. Les analyses de la préposition *dans*: faits linguistiques et effets méthodologiques. *Lexique* **11**: 15-40.